



## Procès Verbal: 16 décembre 2005

---

Le vendredi 30 mars, de 14h et 18h, a eu lieu la première séance du 3<sup>e</sup> cycle littéraire 2007, avec seize participants. Cette séance a été remarquable de par la participation active du public et l'animation des débats. Nous avons gardé un noyau dur de notre groupe, une dizaine de personnes, et nous avons accueilli des nouveaux venus que le soussigné salue avec beaucoup de calor.

1) Leonid **Heller** (Lausanne), “Predvaritel'nye zamechaniia ob uslovnostjax v iskusstve”.

Après une brève discussion de quelques différences dans l'usage des termes *uslovnost'* // *convention/condition*, une tentative est faite de relier ceux-ci aux notions de *canon/canonisation*, considérées dans une optique telle que définie par les formalistes. L'objectif de l'exercice consiste à uniformiser la configuration notionnelle autour des termes en question, afin de mieux saisir leur fonctionnement et donc de contribuer à des jeux de définition qui pourraient servir lors du séminaire. Il apparaît qu'aussi bien le canon que la convention (+ contrat/pacte) interviennent à différents niveaux, depuis l'organisation du champ littéraire (à travers des oppositions littéraire/non-littéraire, fiction/non-fiction, etc.), l'actualisation du processus littéraire (modèles stylistiques et rhétoriques, courants etc.) ou le système des genres, et jusqu'à l'organisation du texte, avec ses procédés «canonisés». D'autre part, le rapprochement des termes convention et canon pose une série de problèmes dont celui de la sacralisation des modèles et de la création (littéraire/artistique).

*Remarques et questions: 1. A souligner qu'«uslovnost'» en russe signifie souvent l'abandon de la vérisimilitude (et donc une «déformation» s'opposant à la «vérité»); les notions de convention/canon semblent ne pas comporter cette charge sémantique. 2. Plusieurs exemples de la décomposition du terme complexe «canon» ainsi que les usages d'«uslovnost'» sont consignés dans un hand-out qui sera visible sur le site du séminaire.*

2) Natalia **Boyarskaya** (Lausanne), “Karnaval kul'turnyj i karnaval istoričeskij”.

En puisant dans les textes de M. Bakhtine et de certains de ses commentateurs, l'exposé met en parallèle le carnavalesque tel qu'il est réalisé lors des manifestations culturelles et tel qu'il s'exprime à travers les actions des grandes figures politiques tels qu'Ivan le Terrible ou Pierre I<sup>er</sup>. En recourant à la transgression et à l'inversion, en instaurant le jeu Etat/Anti-Etat, Norme/Anti-Norme (ou Convention/Anti-Convention) ces derniers innove sur les plans politique, idéologique, social. Par la suite, des fêtes grandioses qui renvoient à la tradition carnavalesque sont organisées pour légitimer les innovations (et instaurer de nouvelles conventions). D'autre part, des éléments analogues de carnavalisation (transgression/inversion de la norme = modalité d'action convenue) se laissent observer comme faisant partie de la démarche artistique.

*Remarques: 1. L'exposé met l'accent sur deux problèmes: (a) la possibilité d'un parallèle entre la «carnavalisation» dans les œuvres d'un Pouchkine et d'un Pierre; (b) le «carnavalisation» du pouvoir. Ne faut-il pas user avec précaution le terme «carnaval» lorsqu'on parle du pouvoir et notamment des festivités panégyriques qui sont à l'opposé de la spontanéité «d'en bas» exigée par Bakhtine pour son carnaval «populaire». De même, les festivités soviétiques — le «carnaval stalinien» dont il est parfois question dans les travaux des historiens constitue, selon l'avis du soussigné, un *contradictio in adjecto* (si l'on se place toujours dans l'optique du carnaval bakhtinien. 2. Fondé sur la présence de l'idée du «sacrifice» dans les théories de Bakhtine et de René Girard, le rapprochement entre les deux permet de s'interroger notamment sur la notion bakhtinienne de «peuple» (Girard parle de «groupe») et sur les ancrages populistes ou (crypto-) marxistes de celle-ci.*

3) Pavel **Spiridonov**, (Lausanne), “Pelevinskie virtual'nosti”.

L'intervenant propose une réflexion sur la littérature postmoderne et sur la représentation (avant tout, des éléments visuels) qu'elle élabore des «états déplacés de la conscience» (*peremescennoe soznanie*). La question est motivée par l'importance constatée de la thématique de «mondes virtuels» dans cette littérature, surtout bien entendu dans sa branche fantastique telle qu'illustrée en particulier par les écrits de V. Pélévine. S'y multiplient des situations où le modèle de description du monde renvoie au jeu électronique interactif. Souvent (ex.: *Princ Gosplana*), le héros voit se dissoudre sa position narratologique réparable dans le récit pour devenir un personnage programmé par le jeu et pour se perdre à l'intérieur d'un emboîtement des niveaux de réalité qu'offre ce jeu.

*Remarques: 1. La confusion entre la perception des réalités virtuelles et celle des états induits par la drogue ou par le dérèglement des sens s'introduit dans la démonstration d'une manière indue, par le truchement de la notion de «peremescennoe soznanie» (sans parler du fait que cette expression semble malheureuse au soussigné pour lequel l'adjectif «peremescennoe» ne se lie qu'à des «lica»/«personnes déplacées» et leur vécu de l'après-guerre qui n'avait rien de virtuel). 2. La question est bien posée de l'innovation que les mondes formés par et pour l'ordinateur apportent à la représentation (description) du monde littéraire qui*

connaît depuis des siècles la «convention fantastique». 3. La question de «perte de repères», caractéristique pour le récit cyberpunk doit se résoudre à trois niveaux: (a) descriptif: existe-t-il des indices spatio-temporels et objectifs permettant de différencier l'univers du récit «réel» des univers de récits «virtuels» (notamment, comment décrit-on les frontières entre les univers et les passages de ces frontières); (b) actantiel, qui détermine les rapports entre les personnages: font-ils tous partie d'un même univers, gardent-ils les mêmes fonctions lors des traversées de frontières, etc.; (c) narratologiques: (c.a.) celui de la focalisation: qui, du narrateur ou du héros, perçoit la réalité virtuelle et qui s'y trouve engagé, etc.; (c.b.) celui de la structure de possibilités de contrôle: l'auteur contrôle la réalité représentée; le narrateur contrôle les personnages et les événements, mais pas son propre récit qui peut trahir l'auteur implicite; les personnages contrôlent leurs actions, mais ni la narration ni le cadre dramatique.

4) Julie **Bouvard**, (Lausanne-Paris), "Le portrait littéraire comme convention représentative et narrative: quelques exemples de transgression".

Travaillant à partir du texte de *La Dame de pique* de Pouchkine, cet exposé montre combien le «portrait» de personnages, considéré comme leur description tantôt extérieure, physique, et tantôt psychologique, doit à la convention. Dans le cas étudié, il s'agit avant tout du modèle sentimentaliste établi par Karamzine, qui procède à l'instar du portrait pictural en définissant les éléments à décrire du personnage, ses attributs et son milieu y inclut le décor de son apparition. L'exposé montre ensuite comment la convention établie est mise en question et parfois ruinée par la narration; ainsi, le topos d'«une fille à la fenêtre» est vidé de son sens romantique et rempli d'attentes contraires assignées au héros du récit; réciproquement, si l'héroïne voit ce dernier comme une figure du prétendant/sauveur, le récit met en lumière l'inadéquation totale de cette vision conventionnelle. Le récit et la convention du portrait sont en conflit et leur tension constitue un des ressorts dramatiques du texte.

*Remarques: 1. Il serait intéressant de rapprocher les notions de convention et de cliché/stéréotype. Ce qui est «conventionnel» est-il par définition stéréotypé? Il renvoie en tout cas à un modèle nécessaire pour toute démarche artistique; cf. la distinction lotmanienne entre esthétiques d'identité (peinture d'icône, commedia dell'arte, etc.), pour lesquelles la notion de stéréotype n'est pas opérante, et esthétiques de différence qui valorisent l'originalité et donc se positionnent contre le stéréotype. 2. Dans la démarche pouchkinienne, s'agit-il de (a) renouveler soit la convention «générale» (pour en établir une autre, p.ex. postsentimentaliste ou romantique) soit la convention «locale» (celle du portrait, afin de la rendre plus «vivante» ou «perceptible») ou bien (b) d'utiliser différents éléments de la convention (aussi bien «générale» que «locale») afin de les «mettre à nue» au niveau narratif? Dans le cas (a), nous aurions un passage d'une convention à une autre, dans le cas (b) un jeu faisant s'entrechoquer différents aspects du texte, jeu indépendant de la volonté de changement de convention. Le rôle de la «mise à nue» du procédé est ainsi interrogé. 3. Il faudrait préciser les contours des termes portrait, image, représentation, figure. Pour certains (figure), nous nous y sommes déjà attelés l'année dernière (voir sur le site).*

*Remarque générale: une attitude critique vis-à-vis de la terminologie utilisée serait la bienvenue. Les termes devenus courants et dont l'usage semble évident (carnaval, description, image, portrait, etc.) peuvent être analysés et affinés/adaptés pour les fins de l'analyse envisagée ou rejetés à cause de leur imprécision ou inadéquation. En aucun cas ils ne doivent être considérés comme allant de soi.*

C'est tout pour le moment.

J'invite les intervenants de corriger/compléter le PV.

Nous restons à disposition pour toute suggestion, discussion, consultation, en rappelant nos illimités moyens informatico-internetiques (journal scientifique, forum etc.). A bientôt.

La prochaine séance, si tout va bien, est prévue pour le 20 avril.

Amitiés et encouragements,

Leonid Heller